



HAL
open science

Colors

Marc Veyrat

► **To cite this version:**

Marc Veyrat. Colors. Arts et Espaces Publics, L'Harmattan, pp.07-10, 2014, Local & Global, 978-2-343-02379-3. <hal-05209219>

HAL Id: hal-05209219

<https://hal.science/hal-05209219v1>

Submitted on 13 Aug 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Introduction

Colors

Marc Veyrat

Quelle est désormais *la nature* de ce que nous nommons encore *l'espace public* ? Quel rôle joue alors cette propension à vouloir le rendre esthétisant ? Ce consensus semble-t-il partagé, par les médias – mais aussi le politique et les mouvements alternatifs – à donner à cet espace *une image* qui serait susceptible d'être *communicante*, sur des idées, des cultures, voire même des revendications extrémistes nous pousse à nous interroger sur cette nouvelle donnée inhérente au monde dans lequel nous vivons. Dans l'appel à communication au colloque dont certaines contributions sont réunies dans à cet ouvrage, Gilles Rouet nous rappelle que

le monde contemporain est marqué par une substitution graduelle de la dimension éthique par celle de l'esthétique. Une raison pour cela pourrait être liée au processus d'individualisation et de la fragmentation des groupes sociaux lors de la deuxième modernité. Une autre hypothèse explicative serait la généralisation du principe marchand dans un monde mobile et médiatisé, où non seulement les biens et les œuvres, mais également les lieux, les idées, même les mouvements citoyens se font la concurrence pour attirer l'attention, c'est-à-dire les clients, les citoyens, les sympathisants, les adhérents.

Dans *Colors*¹ le film culte de Dennis Hopper (ardent défenseur du Pop Art et fervent collectionneur des œuvres d'Andy Warhol), réalisé en 1988, où des bandes rivales s'affrontent et marquent leur territoire à travers un Los Angeles à peine contrôlé par la police, sur fond de *Street Art* et de rap,

1. Dennis Hopper, *Colors*, 1988, Orion Pictures Corporation, distribution 20th Century Fox, 120mn.

l'espace arpenté (par les caméras à travers la voiture de police), nous montre une succession de signes et d'interférences esthétiques qui se déchirent, tout en imposant de fait une pluralité culturelle. Autour de ces lieux privatisés en quelque sorte par les bandes, conditions sine qua non d'un étant-donné nécessaire à toute possibilité de survie, les rues (toujours observées par le biais de cette voiture de police) ne déterminent ainsi qu'un ensemble de trajectoires, de câbles de transmission entre différentes formes de contrôle se superposant elles-mêmes aux strates d'informations laissées par les gangs et à la cartographie originale de la ville. Il n'y a plus d'espace public, mais un réseau de lignes, de traces et de projectiles liés à des individualités, en dehors de toute éthique véritablement partagée...

Autres temps, autres mœurs, avec Franck Soudan² nous nous interrogeons récemment sur la flambée du bitcoin³ dont la valeur – en un an – a été « multipliée par cinquante » (Raynal, 6.11.2013). Avec l'Internet, cette « monnaie alternative »⁴ comme la nomme Philippe Herlin, échappe au contrôle des états qui nous imposent un environnement social et politique de plus en plus contraignant. La vérité numérique bouscule des frontières communément admises. Ce lieu antique de la *res publica* qui définissait pour chacun d'entre nous autrefois le lieu d'un identitaire partagé, mis au contact de l'Autre, est devenu ainsi un véritable *eSPACE interculturel*, un dispositif fragmenté par nos relations à travers les écrans, mais également augmenté par les réseaux. Il y a certainement comme nous le rappellera plus loin Danielle Bellini dans le chapitre, « une légère modification des indices du monde ». Des interventions artistiques laissent des traces dans les rues ou sur les murs, en relation à nos mémoires. Elles ne sont plus liées seulement, comme le souligne Dominique

2. Franck Soudan est co-auteur de l'œuvre hypermédia *Le Jardin des Délices* site : <<http://u-rss.eu/ljdd>>, développé dans cet ouvrage dans le premier chapitre.

3. Le *bitcoin* est une monnaie électronique créée en 2009 qui n'est gérée par aucun état ni banque centrale.

4. « La monnaie appelée bitcoin ne possède aucun des attraits ou des défauts des devises communautaires ; sa principale caractéristique est d'être auto gérée par le réseau Internet. Elle n'est pas contrôlée par une administration ; le compte de l'utilisateur réside dans le disque dur de son ordinateur... Lancée en 2009 par un obscur informaticien japonais, cette monnaie est aujourd'hui utilisée par plus d'un million de personnes » (Herlin, 10.2013 ; 2013).

Billier avec Alain Declercq, à ce qui nous semblait auparavant relever de *LA réalité*, toujours susceptible de disparaître (comme les *Twin Towers*), mais d'une notion de vraisemblance sans cesse réactualisée, exigeant une fabrique du regard.

Nous naviguons à vue. Encapuchonnés, plongés dans l'ombre des réseaux, dans cette « penumbra »⁵ définissant ce nouveau clair-obscur qui nous entoure physiquement de sa toile « à l'ère des flux généralisés », précise Sandrine Le Corre, il nous faut organiser des punctuations, des points de ralentissement qui nous permettront enfin de nous voir regarder. L'implication, l'exercice du regard dans cette situation d'être, curieusement – dans ce que nous pourrions nommer – « en public partagé », exige donc peut-être « l'émergence de pratiques artistiques qui prennent place hors de lieux pré-affectés », nous rappelle Nelson Rodrigo. Et les réseaux sociaux (*Facebook*, *Twitter*...) comme le *design* de communication sont d'excellents vecteurs de ces nouvelles pratiques qui abolissent un certain nombre de ces barrières, physiques, sémantiques ou culturelles dans lesquelles nous restons encore cloîtrés. Anna Slatinská, décrivant la manifestation *Arx Poetica Neosoliensis* organisée à Banská Bystrica en Slovaquie, Théodore Liho, Slávka Kopčáková ou Mohamed El Methni & Ekaterina Shemelova – avec la musique, mise en relation pour ces derniers avec les mathématiques – affirment tous l'importance du partage. Ce rapport d'extériorité, toujours « en quête d'une psychogéographie relationnelle » (Isabelle Boof-Vermesse), semble bien ne pas pouvoir être simplement vendu, échangé contre monnaie trébuchante (Camille Boichot & Pauline Guinard). Et il doit certainement pour exister en *open source*, chez les artistes, être débarrassé d'une « tyrannie de l'ego » (Serge Dufoulon) – finalement caractéristique du siècle dernier – qui confond toujours expression d'un individu et individualisme, impossible à concevoir dans l'exigence du numérique et les nécessaires échanges pour construire efficacement un réseau.

Dans l'œuvre *KISS & FLY*⁶ de Carole Brandon réalisée pour l'exposition « Jeux d'Artistes » au Musée-Château d'Annecy

5. La pénombre du code entre l'écran et l'espace physique du regardeur...

6. *KISS & FLY*, installation interactive de Carole Brandon assistée de Arnaud Burgniard, ©box, un ordinateur, 3 webcams et un vidéoprojecteur, Musée-

fin 2012 et début 2013⁷, des superpositions interactives entre les parcours des visiteurs et la visibilité du programme associé – dans son fonctionnement – à celui de la vidéo, l'intérieur et l'extérieur du texte (KISS & FLY), décuplées par l'intérieur et l'extérieur de la « ©box », sont confrontées ainsi à l'espace muséal. Il n'y a plus un seul espace, un seul point de vue observable, mais des fragments temporels asynchrones, comme ceux que nous vivons désormais dans notre réalité augmentée par les réseaux. Notre monde actuel est un gigantesque patchwork bariolé, coloré en profondeur par différentes couches d'informations tissées, in/visibles, c'est-à-dire posté au seuil d'un visible en devenir et c'est peut-être à partir de tels dispositifs artistiques que nous pouvons rencontrer – à travers *l'esthétique* – une nouvelle *éthique*, encore à reconstruire.

Château d'Annecy, 2013 : « *KISS & FLY* interroge la notion de paysage comme une rencontre de tous les paramètres identitaires d'un lieu. Lorsque le spectateur passe autour de la ©box, les webcams enregistrent (et signalent par un son) son image ; elle rend visibles les traces de son passage dans un paysage qui n'existe que par les mouvements de son corps autour de la machine (la ©box) ; ses déplacements révéleront sur l'image du vidéoprojecteur à la fois le programme informatique qui génère l'interactivité, un paysage panoramique narratif pré enregistré (des vidéogrammes), les positions du corps autour de la ©box (sculpture), l'enregistrement des 3 webcams et l'espace d'accueil (le musée). Le lieu ici c'est l'écran : lorsque l'utilisateur se *connecte*, l'image de sa webcam intègre sa réalité (son hic et nunc) dans une superposition d'informations. » Carole Brandon, 2013, sur <http://www.carolebrandon.com/#!/__kiss-and-fly> (18.11.2013).

7. Exposition organisée au Musée-Château d'Annecy, 15 décembre 2012 au 30 mars 2013, par Lucie Cabanes & Maurice Corbet, cf. le site <<http://www.chemindefer.org/catalogue/styled-11/figures-balzac.html>> (18.11.2013).